



La Bouche-Ouverte

Avril Mai 1998 : N° 93
Mensuel 15 Frs



***“Ca fait partie de notre
vie : vraiment... !”***

***“On voit la vie autrement.
Et puis, on s’attache... !”***

(Annie et Guy, amis de Châtellerault)

ANNIE et GUY

Amis de Châtellerault.

BàO : Annie et Guy DESPAS. On vous connaît bien dans Emmaüs Fraternité. Aussi anciens dans l'amitié avec la communauté de Châtellerault (Naintré) que la communauté elle-même. Racontez-nous un peu cette aventure.

Annie : C'est par l'aumônerie de lycée de Châtellerault que nous sommes entrés en lien avec Emmaüs. On faisait des soirées à thème. On avait un thème sur les défavorisés, et la communauté de la Matauderie (Poitiers) est venue participer. On a donc connu Jean Marc à l'époque, décédé depuis.

Guy : C'était il y a dix huit ans, plus d'un an avant l'ouverture de Châtellerault.

Annie : On connaissait Emmaüs, l'Abbé Pierre bien sûr, mais on n'avait jamais fréquenté de communauté.

Guy : On avait dit qu'on irait les voir à Poitiers. Le temps a passé. Et puis un beau jour, en 81, dans le journal, on a découvert que c'était Poitiers qui venait à Châtellerault, qu'il y avait une communauté qui s'installait, qu'ils étaient arrivés en juillet... On a pris nos vélos et on est monté à la Tour. On a été très bien reçus, à l'heure du café, on a pris le café avec les compagnons, on a dit qu'on connaissait un peu Emmaüs par Jean Marc, qui était là, avec Hélène, Bruno et les autres.

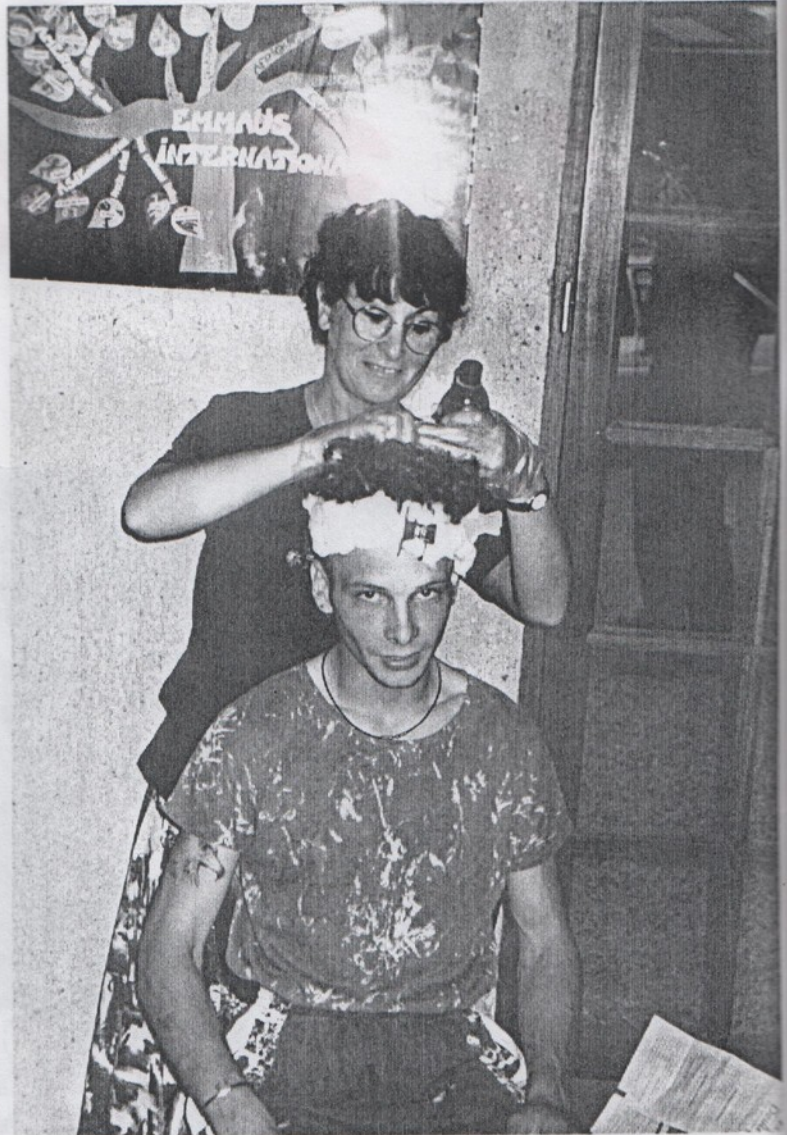
BàO : Et je suppose que vous avez été "embauchés" immédiatement ?

Guy : En discutant, Bruno nous a dit : on cherche à créer un petit groupe d'amis pour nous aider à nous implanter. On a dit bon, oui, pourquoi pas. Et puis voilà.

Annie : On a organisé un ramassage porte à porte à Châtellerault. Avec une amie, j'ai fait toutes les portes de Châtellerault pour mettre les prospectus. Tout Châtellerault. On a mis longtemps. Après, comme le matériel rentrait, il n'était plus question de faire le bric dans le petit bureau de la Tour. Ils ont loué un local Rue Saint Jacques. Pendant quelques mois. J'allais au bric tous les jours d'ouverture. J'avais du temps, avant que Damien soit né. Après on a trouvé un bric rue Pasteur, un grand local à deux niveaux et après est arrivée Lydie qui a pris le bric en main.

BàO : Guy, c'était quoi ton boulot de président ?

Guy : Au début, on faisait pas grand chose. C'était complètement informel. Y'avait pas grand



Annie en plein travail... !

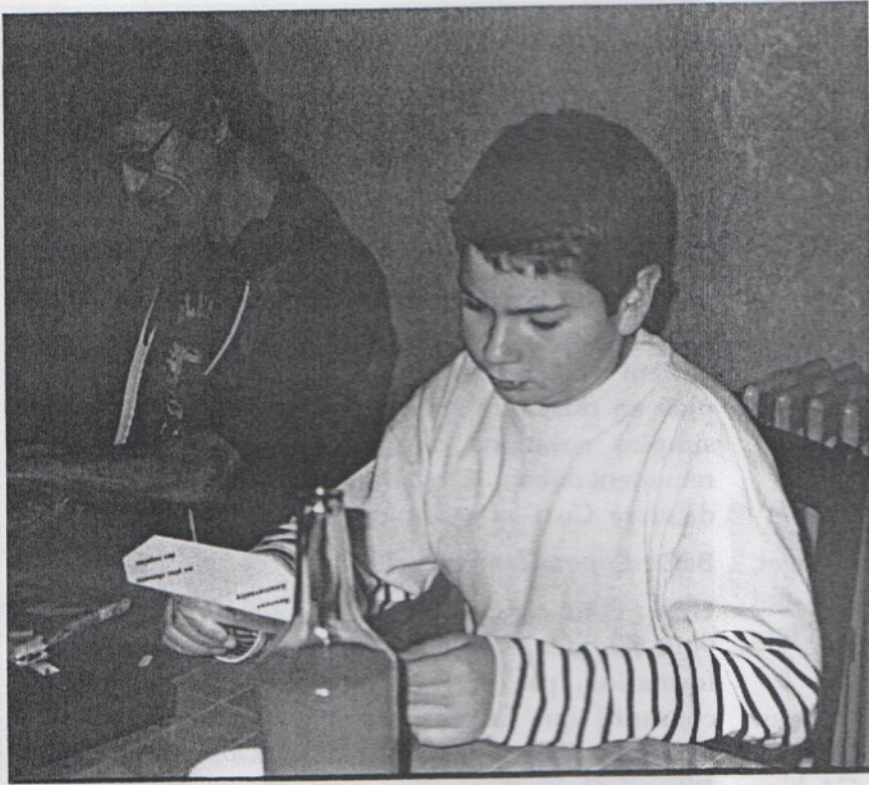
monde. Président Guy, trésorier Annie et secrétaire Bruno. Y'avait pas grandes décisions à prendre, ça se faisait comme ça. Après François est venu, et Louis Marie, le prêtre, et puis Roland et d'autres.

BàO : Et la communauté a grandi...

Guy : Ils étaient cinq compagnons au démarrage. Très vite, un an après, c'est monté à douze/quinze. Le bric a changé : de la rue Pasteur au cinéma REX de Châteauneuf, avant d'acheter finalement l'ancienne Coop. Et entre temps, achat de la ferme de Nonnes.

BàO : Une tradition bien connue chez vous, c'est le rendez-vous du samedi soir ! Comment ça se passe ?

Annie : On a pris l'habitude, dès le départ, d'aller tous les samedis soirs à la communauté, avec les



Damien, qui a grandi avec la communauté.

enfants. Ils nous ont suivi, jusqu'à ce qu'ils se marient ou aient des copains ou des copines. Et on a fait tous les Noëls et les premiers janvier, depuis 17 ans.

Guy : On a toujours maintenu cela, parce que c'était le plus simple pour nous. Le samedi, on avait le temps de veiller un peu plus tard. En famille, ça gênait personne.

Annie : Bruno tient beaucoup à cette soirée. C'est autre chose que le travail : on échange. Pour les compagnons, ça fait famille. Quand tu y vas dans la semaine, au travail, c'est pas pareil, tu parles pas pareil. Là on arrive, on est chez nous, on s'installe, on va prendre le verre dans l'armoire, on coupe le gâteau, on est complètement chez nous.

Guy : Bruno, pendant un moment, a cherché à ce que tous les compagnons soient présents, parce que "les amis font l'effort de venir". Nous on a jamais cherché à ce que tous les compagnons soient avec nous. Faut surtout pas faire ça. Celui qui a envie de jouer aux cartes joue aux cartes, on partage les gâteaux avec ceux qui sont là. Il y a eu un moment où ça faisait râler quelques-uns qui avaient envie de sortir. Ça n'a jamais empêché quelqu'un de sortir.

Annie : Par contre, les compagnons ont pris l'habitude, depuis plusieurs années, de se faire couper les cheveux le samedi soir !

BàO : *Tu joues un peu le rôle de confidente? Ou de maman ?*

Annie : Je ne sais pas. Sûrement un peu.

ANNIE ET GUY : PARENTS ET GRANDS-PARENTS.

Nous avons six enfants et trois petits-enfants, bientôt quatre... Ils habitent loin : on y va régulièrement : Lyon, Amiens, Rouen, Paris et ... Targé.

Damien est toujours là, maintenant en cinquième. Il est "né à la communauté" ! Il a passé un temps, où il était plus jeune, il prenait son vélo et tout seul il allait à la Ferme. Il aime bien la Ferme. Même les grands, ils aimaient ça. Quand ils reviennent en vacances, on va toujours faire un tour à la communauté.

Une anecdote : Damien avait deux mois. Il y a eu une bagarre entre joueurs de cartes. On a été obligés de les séparer : le gros Jean Jacques et le petit Edouard (qui est mort maintenant). Le gros Jean Jacques tape le petit Edouard : il te l'a envoyé promener, écroulé sur le landau de Damien. Le landau plié en deux, Damien dans le milieu ! Deux mois il avait !

Guy : C'est comme nous, on parle facilement quand on est chez le coiffeur !

Annie : Maintenant, à la Tour, ils ont fait une grande salle au-dessus et c'est bien. On est vraiment dans un coin tranquille, on peut discuter. Et pendant que j'en coiffe un, s'il y en a d'autres qui veulent venir causer, ils montent.

BàO : *On dit facilement qu'il faut des lieux de parole et d'écoute ! En voilà un !*

Annie : En 17 ans de communauté, on apprend à choisir dans la conversation ce qui est bon, ce qui l'est moins. On écoute. Au départ, j'aurais pleuré avec eux quand ils racontent leur vie...

BàO : *Finalement, parler avec les compagnes et les compagnons, ça fait partie de ton boulot à la communauté ?*

Annie : Il y a beaucoup de jeunes, avec moi ils parlent beaucoup. Les femmes veulent me voir : "T'es pas passée cette semaine !" Bruno m'a demandé : "Puisque tu consacres ton jeudi à la communauté, tu passes un peu à la Tour, un peu à la Ferme, un peu au Bric". Alors je tourne pour voir tout le monde, pour causer avec tout le monde. Et puis, c'est la Sécu, l'Urssaf.

BàO : *Tu fais aussi le "suivi d'Emmaüs" ?*

Annie : Ceux qui quittent la communauté, je les aide à s'installer en appartement, je les suis au niveau RMI. C'est devenu très lourd. Ils appellent souvent. Parfois, il faut savoir débrayer.

BàO : *Et ce "suivi", ça fonctionne ?*

Annie : Oui, X va très bien en ce moment. Y et Z sont toujours en difficulté avec l'argent. Quand il faut vraiment aider, on a un petit compte solidarité pour faire les courses de temps en temps avec eux.

BàO : *Les "amis" à Emmaüs, c'est un sujet de débat.*

Annie : A la journée Maison de l'Aube sur le sujet, dommage, pas un seul responsable. Des amis ont vidé leur sac : ils reprochent aux responsables d'être mis à l'écart.

Guy : Nous on se trouve bien : on n'est pas là pour dicter aux responsables ce qu'ils ont à faire. On est amis pour la relation. Maintenant il y a un CA bien structuré avec des compagnons. Et ça participe ! C'est houleux parfois. C'est vrai que c'était plus facile avant de prendre des décisions, mais moins démocratique. Maintenant, avec le CA, ça veut dire qu'il y a plein de gens qui donnent leur avis. Comme amis, on ne donne pas d'avis sur quelqu'un, sauf si on nous demande. On échange mais les décisions, c'est le boulot des responsables.

BàO : *Toujours un problème d'équilibre !*

Guy : Par exemple, je ne suis pas le médecin de la communauté, sinon marginalement, pour ne pas mélanger les rôles.

BàO : *Vous restez amis avec des compagnons qui partent ?*

Annie : Certains restent en contact avec nous : ils téléphonent régulièrement, ils passent dire bonjour. Par contre, par rapport à certains qu'on a aidés, c'est décourageant...

BàO : *Finalement, Emmaüs, il faut encourager les gens à y rester ou à en sortir ?*

Guy : Pour certains, c'est là où ils ont trouvé l'équilibre, ils ne le retrouveront pas ailleurs. Donc il faut pas chercher à les faire repartir. On voit bien par le suivi, que ça devient très vite casse-gueule. Des gens qu'on a vus vraiment bien dans la communauté, bien insérés, participant aux réunions, et qui dehors, très vite, reboivent, dépensent, se cassent la figure. Certains sont trop fragiles pour être ailleurs. C'est là : s'ils s'y plaisent. Ils ne restent pas de force mais c'est vraiment là.

BàO : *Tu peux donner un exemple ?*

Guy : L'expérience curieuse d'un couple : tout était prêt pour qu'ils s'en aillent : le logement, tout était fait. Ils ont reculé au dernier moment et je crois qu'ils ont bien fait. On sentait qu'il y avait une trop grande fragilité. Pourtant, ce sont des gens tout à fait capables de vivre à l'extérieur, mais ils se sentent mieux là. Et pour nous, ils sont précieux, ce sont des gens solides qui apportent à la communauté. Ils s'y sentent bien, y compris financièrement : ils seraient plus en difficulté à l'extérieur. Ce ne sont pas de simples solutions d'argent et de logement qui remettent debout. C'est être entouré, retrouver l'envie de vivre. Ce n'est pas qu'une question matérielle.

BàO : *Et pour les jeunes ?*

Guy : Pour eux, on est un peu gênés de leur dire : vous êtes bien là, restez-y ! Beaucoup de jeunes ici. En formation, pas grand chose à part le permis de conduire qui est un bon bagage. Un atelier de recherche d'emploi à la Mission Locale... Si on devait être entreprise d'insertion, c'est vrai qu'on fonctionne mal. Pas de résultats très probants, parce que le marché de l'emploi est ce qu'il est...

BàO : *Et pour résumer tout cela...*

Guy : On a grandi avec la communauté. Notre rôle a évolué tout naturellement. Ça nous a apporté beaucoup de choses. Je sais pas ce qu'on a apporté d'utile. On a sûrement été utiles à quelque chose... Ça fait partie de notre vie : vraiment. C'est un morceau de notre vie.

Annie : On voit la vie autrement... Quand on voit des gens qui se tracassent pour des queues de cerise ! Et puis on s'attache...



Guy, à la veillée le samedi soir

Rochefort

Les 11, 12 et 13 avril a eu lieu notre braderie de printemps. Il pleuvait des cordes et malgré cela nous avons bien travaillé. Momo est venu nous donner un coup de main samedi et dimanche, Claire et Manfred n'étant pas disponibles car leur fille Marie Blanche se faisait baptiser. Notre clown de service Jean Michel a organisé une loterie avec les tickets de vente. Nous attendons impatiemment notre nouvelle chaudière car depuis trop longtemps nous n'avons plus ni chauffage ni eau chaude. A part ça, tout va bien, il fait beau, il fait chaud, les doigts de pied en éventail, chaise longue et coca, tout baigne. Salut à tous.



Vente Internationale Emmaüs Terre. Liège. Belgique.

Communiqué de Patrice et Patrick : Départ de Rochefort le 3/4/98 pour la vente solidarité de Liège. Nous remercions les communautés qui ont participé à cette vente: Saintes, Thouars, Charenton. Nous avons fait bon voyage avec un peu de pluie. L'accueil fut chaleureux, tout était bien organisé. La mise en place des meubles et autres, tout le monde y participait, tous pays confondus : Italiens, Hollandais, Français, Allemands et

bien d'autres. La vente des articles a bien marché, pour la première année où l'on vendait des meubles. Cela sera peut-être renouvelé dans les années à venir. On a passé une soirée en musique : un groupe est venu nous distraire. Avant de rentrer sur la communauté, nous avons fait un détour par l'Allemagne à Krefeld. A la communauté, nous avons chargé quelques meubles pour ne pas descendre à vide. Ce voyage nous a fait plaisir et nous a fait découvrir la Belgique et l'Allemagne que nous ne connaissions pas du tout.

Saintes

Ce 17 mai, la communauté fête ses 11 ans de lutte. La solidarité et l'humanitarisme sont

notre devise... On était présent à Poitiers pour l'Assemblée générale de Fraternité. Nous avons participé aux votes des amendements et ratifié le budget général de l'année. Plusieurs responsables ont pris la parole, comme Bruno de Châtelleraut, Jean Rousseau d'Emmaüs France, Bernard pour la communauté de Saintes et Franz Valli pour en citer quelques-uns. A la communauté, les mariages sont à l'ordre du jour. Alain et Josette viennent d'être unis pour l'éternité et beaucoup plus... On a aussi appris par Otto, notre compagnon "exilé" à Asnières, que tout va bien avec "Desmond" (toutou), que l'équipe d'Asnières est de plus en plus performante et semble-t-il qu'il y a des projets sérieux

avec Janine de Paris. Nous leur souhaitons le bonheur à tous les deux. Le 19 mai aura été une journée "électrique" et de grande agitation "politique" : on aura voté pour élire le conseil communautaire. Bon, avant de vous ennuyer, je vous dis : jusqu'à la prochaine et soyez solidaires dans la lutte contre l'exclusion. Votre. Otto.

Epernay

Le soleil est enfin là, avec la possibilité de repas dehors. Jean François et Micheline, après une découverte de la communauté, attaquent un tour des communautés, les yeux grands ouverts (source de nouvelles idées... ruptures pour de nouvelles pratiques... remises en cause des habitudes...). La cour du bric a été mise à nu, puis couverte de grave. Mauvaise nouvelle : la commune voisine nous a demandé de cesser de brûler (problème pour les fils, bobines et autres choses qui n'allaient pas à la déchetterie). Yves, ferrailleur (entre autre), amateur d'oiseaux, a profité d'un voyage à Naintré pour découvrir cette communauté ainsi que celle de Poitiers. Arrivée d'Alain de Naintré. L'insuffisance de notre stock ne nous a pas permis de faire la vente de printemps à la communauté, qui était aussi l'occasion de rencontrer et d'être rencontré par le village. Ce sera pour l'automne. Solidarité : la communauté soutient le futur traitement à Philadelphie (USA), d'une fillette de St Dizier (Lucie) et va participer avec Naintré et Châtellerault à un projet d'Eau Vive, parallèlement à ce qui a déjà eu lieu localement. Lucien, depuis son départ, revient régulièrement réparer des machines à laver ou autre chose selon les besoins. Luc.

Châtellerault

On n'y croyait plus mais c'est fait : l'achat de l'ancienne usine aux "Fougères" à Naintré a été effectuée ! Pendant qu'on mène maintenant des réflexions et des discussions sur l'utilisation du local et les formes d'habitat possibles, les premiers travaux ont commencé (eau, électricité), et l'immense bâtiment sert de lieu de stockage. Notre partenariat avec "Audacie" ne démarrera qu'au mois d'octobre. Entre temps, quatre de nos conteneurs de vêtements déposés ont été fracturés. Nouvelles de la ferme : un parking a été aménagé. Tout doucement nous commençons à préparer notre grande braderie des 12, 13 et 14 juin. Mais cela ne nous empêche pas de débattre du quotidien. Les soirs, nous nous retrouvons de temps en temps pour des réunions "Us et Coutumes", dans lesquelles nous rediscutons certaines règles (temps de vacances et de repos hebdomadaire, pécule et allocation vacances, aides au départ de la communauté etc...). Pour deux de

nos réunions communautaires hebdomadaires, nous avons invité un psychologue pour animer une discussion et faire sortir des réflexions par rapport à la question : "Qu'est-ce qui va, qu'est-ce qui ne va pas à la communauté ?". Dominique Franchy précise que nous ne sommes pas des fous, pour le cas où vous auriez des doutes ! En outre il y a depuis deux mois Lydie, une animatrice de dessin, qui vient à la communauté toutes les trois semaines pour aider quelques compagnons dans leur épanouissement artistique. Des compagnons qui étaient à la communauté depuis un bon moment sont partis suivre d'autres projets : Raphaël a trouvé un stage, Mickaël du boulot, Jacquot a pris un appartement. Alain L. nous a quittés pour renforcer l'équipe de la communauté d'Epernay, Annie prendra un appartement à Châtellerault vers la fin du mois de mai. En contre-partie nous avons accueilli en s'internationalisant un peu Ali (un jeune algérien), Daniel, Osman (d'origine turque), Solange et E.T. (son caniche). Jean Luc a passé de très bonnes vacances à la "Maison de l'Amitié" près de Limoges. Gousse d'Ail, notre chat plus ou moins sauvage, s'est cassé les pattes et un compagnon généreux, Jean Claude, s'est engagé à payer le vétérinaire. Dominique Franchy de sa part a fait honneur à la communauté en gagnant le tête à tête à un concours de pétanque. Pour profiter du beau temps du mois de mai, nous avons fait une sortie vraiment communautaire au Lac de St Cyr - en vélo ! Ca a pédalé : des enfants, des jeunes, des anciens compagnons (même Dédé), étaient présents. Dominique F., Dominique G., Johannes.

Poitiers

Un départ de taille : Jacky Gabard est parti vivre à Toulouse, où Loïc est responsable. France Télécom nous a sollicités pour paraître sur Internet mais nous préférons encore nous fier à Radio-Emmaüs. Concours de belote à la Matauderie avec la présence de nos voisins de Châtellerault. Nous tenons à signaler une importante colonie belge à la communauté. Nous préparons les festivités des 25 ans de la communauté (28 juin). Nous continuons à nous équiper en minibus (le quatrième vient d'arriver). Ces nouvelles vous sont offertes cette fois-ci par Les Rataudes : la prochaine fois ce sera une autre maison qui le fera. Si ce n'est pas parfait, c'est pour ne pas décourager les suivants.

Les Peupins

Aux Peupins ces dernières semaines, nous avons connu un peu la transhumance printanière de compagnons estimés. Certains nous ont quittés pour bâtir d'autres projets vers d'autres contrées. Heureusement de nouvelles têtes ont été accueillies, qu'il nous a fallu découvrir. Le 23 avril, nous avons conduit à sa dernière demeure Lucien, 42 ans. Il avait su se faire apprécier pour sa gentillesse et sa disponibilité. Son court passage parmi nous, trois semaines seulement, laissera une empreinte à ceux qui l'ont côtoyé. Son départ brutal nous a bien secoués. Le 24 avril, inauguration (en grandes pompes) avec monsieur le Sous-Préfet, à Brétignolles, d'un nouveau pôle d'activités (recyclage de cartouches d'imprimantes). Sur Mauléon, les travaux de notre nouvelle salle communautaire sont bien avancés, cela promet d'être très chouette. Au Peu, la cuisine a retrouvé une nouvelle jeunesse : peinture refaite, nouvelle armoire frigorifique etc... etc... Le carrelage des salles à manger va suivre. Enfin côté loisirs, nous essayons de sortir un peu de nos Peupins quelques heures en oubliant le bric à brac pour certains ou les palettes pour les autres. Nous avons visité la mine bleue en avril et à la Pentecôte plein vent sur Belle Ile en Mer. Ciao !!! Gérard la fleur.

La Roche sur Yon

Nous sommes actuellement au complet. Les nouveautés : nous avons acquis un véhicule qui sera livré en fin de mois de mai, un Boxer de 15 m³. La maison d'Accueil de Jour, dont nous avons parlé plusieurs fois, va enfin ouvrir la deuxième quinzaine de mai, après une "inauguration" le 18 mai. Le camp de jeunes prévu est en bonne voie de préparation. Notre poids lourd repart une nouvelle fois en Bosnie, avec comme chauffeur Gilbert de Saintes. Enfin, nous avons notre Assemblée Générale de communauté cette troisième semaine de mai. Gilbert.

Bogy

Quelques nouvelles brèves de Bogy. Avec le retour des températures estivales, Jean Marc a pris le chemin du jardin qui cette année, j'espère, ne manquera pas d'eau. La voiture de la communauté a cessé d'exister, ferraille, suite à un accident en rentrant à la communauté. Les compagnons en sont sortis indemnes, mais à la clef, une grosse frayeur. Toujours beaucoup de passage, mais une certaine stabilité réconfortante tout de même, et de plus en plus de jeunes. Bogy sort de son isolement, des échanges ont pu avoir lieu avec les communautés de St Paul les Romans et depuis peu avec Bourgoin-Jallieu. Ceci a pu se produire grâce au dynamisme des compagnons et responsable. Preuve d'une certaine évolution. Je m'en réjouis d'avance. Fraternellement. Pierre.

Niort

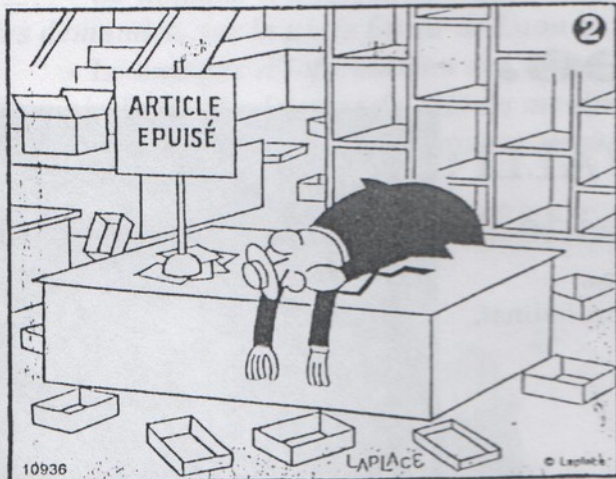
Rien de bien neuf sous le soleil revenu. Notre essai de pose de conteneurs à vêtements a tourné au test d'aptitude pour manieurs de pied-de-biche et il est passablement abîmé. On se tâte pour continuer l'expérience, après renfort du conteneur, en changeant le lieu de mise à disposition. Meilleure chance aux autres communautés qui ont tenté l'expérience. Fraternellement. Jean Marie.

Thouars

"Les Rignolus de Thouars..." Nous étions tous à table dans notre réfectoire. Les conversations allaient bon train quand un silence se fit tout à coup ! Notre cuisinier Michel venait de sortir un mot inconnu de nous tous : "RIGNOLU". "Veux-tu répéter Michel ?" - "Le vélo de Didier était complètement rignolu !" - "Ca veut dire quoi?" - "Ben quoi, vous comprenez pas ? C'est pourtant français ! Ca signifie bancal, usé, de travers !" On n'a pas trouvé rignolu dans le dictionnaire, mais on a adopté le mot, qui, des objets est passé aux compagnons. Tu es malade : tu es rignolu. Tu es enrhumé : tu es rignolu. Les compagnons étant en grande

...tous aux 25 ans de Poitiers le 28 juin."

partie depuis plus de dix ans dans la communauté, nous nous sommes amusés à calculer l'âge des compagnons à l'aube de l'an 2000, c'est-à-dire l'an prochain. Ce qui nous donne : 25 à 30 ans = 1. 45 à 50 ans = 3. 50 à 55 ans = 8. 60 à 65 ans = 4. Nous ne comptons pas les deux jeunes nés à Emmaüs. La question s'est alors posée : dans cinq ans... Thouars... communauté de rignolus ?



FIN DE BRADERIE...

La braderie. Notre grande braderie de quatre jours à l'orangerie du château de Thouars vient de se terminer. La foule ! Record battu ! Nous étions entre 30 et 35 vendeurs matin et soir, ce qui nous a obligés à ratisser large pour trouver du monde (compagnons au grand complet, amis d'Emmaüs, chorale, paroisse, anciens compagnons, jeunes du caté, voisins etc...). Nous avons tourné un film sur cette

braderie que nous pouvons prêter à ceux qui "voudraient voir". Bernard était à la caisse, tellement pressé par les acheteurs, que Jean Jacques Foucret, venu de Poitiers pour nous aider, a dit en le regardant du coin de l'oeil : "Il va nous péter un boulon !" Heureusement, le boulon a tenu ! Jean Marie.

... Jean Marie qui vient de repasser sur le billard. Nous pensons à lui.

Thouars termine ses nouvelles par ce conte "à méditer" :

*Un jeune homme entre en rêve dans un magasin.
Derrière le comptoir se tient un ange.
Le jeune homme lui demande : "Que vendez-vous ?"
L'ange répond : "Tout ce que vous désirez".
Alors le jeune homme commence à énumérer :
"Si vous vendez tout ce que je désire, alors
j'aimerais bien la fin des guerres dans le monde,
la fin des bidonvilles en Amérique latine,
l'intégration dans la société de tous les marginaux,
du travail pour tous les chômeurs,
plus d'amour et de vie communautaire dans
l'Eglise..."*

*L'ange lui coupe la parole :
"Excusez-moi, Monsieur, vous m'avez mal compris.
Ici, nous ne vendons pas de fruits,
nous ne vendons que les graines !"*

NDLR : Au moment de "boucler" le journal, nous apprenons le décès de René, ancien compagnon de Thouars, qui venait de leur donner un coup de main pour la braderie de mai...

Directeur de publication:
Bernard Dutilloy
commission paritaire: 68123
N° ISSN: 1262-1269
imprimé par:

CALEIDOSCOPE

l'artisan de la communication écrite!
93 Fg du Pont-Neuf -Poitiers
05 49 46 02 93

ABONNEMENT

NOM:.....

Prénom:.....

Adresse:.....
.....

Abonnement annuel :
150 frs (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 200 frs
Chèques à l'ordre de EMMAÛS, adressés à :
Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs 11 Impasse du Blanc
17600 SAINT ROMAIN DE BENËT

Le 26 avril 98 avait lieu notre première Assemblée Générale statutaire.

Nous n'en ferons pas de compte-rendu détaillé. Simplement, dans l'encadré ci-dessous, vous noterez quelques décisions prises par l'assemblée. Ci-contre également, le papier envoyé par Bernard ARRU, ex-membre du bureau de Fraternité.

En lien avec cette Assemblée Générale, nous vous proposons dans le Pince Oreilles (pages D et E) les réflexions d'Yves Godard intitulées "De la fidélité au sein d'Emmaüs Fraternité".

EMMAÛS FRATERNITE : PREMIERE ASSEMBLEE GENERALE

Des décisions :

D'abord, le quorum des présents : 40 voix sur 48. Même s'il n'y avait pas la foule des meilleurs jours, les forces vives étaient là.

Les statuts avaient été votés en novembre. Il restait un passage à revoir, celui de la représentation des communautés au CA de Fraternité. Nous y trouverons, pour chaque groupe : les responsables, un ami et un compagnon, sachant que sont nommés des suppléants (ami et compagnon) en cas d'absence. Et tout vote pourra être à bulletin secret. (97% de OUI).

Ensuite, l'assemblée a confirmé la non acceptation de Mazamet dans Fraternité. Mais, vu l'héritage de cette "communauté", créée par Fraternité, nous tenterons de l'accompagner dans ses recherches.

Les comptes et le rapport d'activité furent approuvés haut la main ; et l'après-midi le règlement intérieur, après quelques débats et quelques amendements fut aussi adopté par 39 pour et 1 contre.

Deux autres décisions importantes non soumises au vote : le départ de Fraternité de la communauté de Fontenay le Comte (de leur propre chef), et le retour d'Albi. Donc, Fraternité vit.



Une vue de
l'Assemblée
Générale

Globalement une bonne journée où beaucoup de décisions ont pu se prendre pour une saine avancée de la structure Fraternité.

Dans l'ensemble, l'expression y a été libre et décontractée, bien dans le style "Fraternité". De plus, Franz Valli et Jean Rousseau nous ont apporté une contribution claire et intéressante.

Néanmoins, Fraternité semble encore un peu engluée dans les tensions, un mal-être dont l'expression la plus forte a été l'annonce du départ de Fontenay. Bien sûr c'est pour Fraternité un échec de n'avoir su concilier l'évolution nécessaire des uns et des autres, de n'avoir su maintenir une unité pour que chacun s'y retrouve tout en restant lui-même...

Mais j'ai vraiment bon espoir dans le nouveau bureau, plus mûr, et dont j'espère l'autorité sera mieux reconnue ; bon espoir dans le collège des compagnons qui progresse lui aussi au fil du temps ; bon espoir aussi dans la réflexion de nos deux courants qui, plus elle s'approfondira, plus elle retrouvera dans ses fondements les véritables enjeux communs qui fondent Fraternité, ceux-ci étant avant tout au service des compagnons, comme nous l'a rappelé Jean Rousseau.

Fraternité ne me paraît pas être devenue une équipe d'anciens combattants, ni de démissionnaires de leurs idéaux, mais une équipe qui a appris à se respecter dans ses différences et à y puiser des richesses.

A l'occasion de mon départ du bureau, je tiens enfin à remercier Bruno, Laurent et Paul qui ont donné beaucoup de leur temps et de leur énergie à guider ce bateau qui donne peut-être l'impression de tanguer mais qui tient pas trop mal le cap, malgré les orages.

Bernard Arru.

Quelques impressions sur notre Assemblée Générale... (Bernard Arru)



Guylaine animatrice de l'AG.



A voté !



CARINE, une compagne de Châtelleraut, nous écrit.

D'où je viens. Ce qui m'a fait venir. Des craintes. Comment j'ai connu Emmaüs.

"Je m'appelle Maunet Carine et j'ai 19 ans. J'habite à Richelieu dans l'Indre et Loire où je vivais chez mes parents. C'est à mon lycée que pour la première fois, j'entendais parler vraiment d'Emmaüs. C'est à ce moment que j'ai fait la rencontre d'un compagnon (voir photo : c'est David) et que par la suite, j'ai décidé de tout quitter pour venir vivre avec lui à la communauté de Naintré. J'avais quand même très peur car les paroles que certaines personnes portaient sur Emmaüs n'étaient pas très agréables à entendre.

Ma découverte : au départ - avec le temps - aujourd'hui.

Dans les débuts que je suis arrivée à la communauté, comme je l'ai dit juste avant, j'avais peur. On m'avait surtout dit : à Emmaüs, c'est les alcooliques, les drogués, les mecs qui sortent de prison etc... Alors que penser? Mais les semaines passaient et tout le monde était agréable avec moi. Je me sentais bien, libre et en même temps, je me sentais utile ici. Avec le temps j'ai appris à écouter ces personnes, à vivre avec eux et à essayer de leur faire confiance. C'est très dur car je trouve qu'on ne se dit pas assez ce qu'on pense les uns des autres. On ne se parle pas franchement. Tout le monde s'énerve vite mais ils n'essayent pas d'arranger les choses avec le dialogue calme et non les paroles blessantes.

Ce que je remarque et qui me chagrine un peu, c'est qu'il y a beaucoup de jeunes qui viennent à Emmaüs. Cela fait réflexion. Pourquoi ? Aujourd'hui pour moi, la communauté c'est une deuxième famille mais ce que j'aimerais qui change c'est que tout le monde se respecte et respecte les idées des autres. C'est sûr qu'on ne peut pas aimer tout le monde et être d'accord avec eux tout le temps,

mais il faut donner la chance à chacun et donc essayer de coordonner l'ensemble dans la bonne humeur et sans rabaisser personne. Peut-être que cela arrivera un jour.

Les richesses de la communauté pour moi.

Pour moi, la plus grande richesse, c'est le lien, au fond d'amitié et de solidarité que l'on a les uns envers les autres. Ce qu'il faut se dire, c'est que l'on vit 24 heures sur 24 ensemble. L'autre richesse, c'est également d'avoir des responsables qui sont à l'écoute de tout le monde et qui nous aident, si on le désire, à voir plus loin dans la vie. C'est la petite voix aussi qui essaie de nous remettre dans le droit chemin quand on part de travers. Ils sont toujours là pour nous. Pour moi-même, le mot merci ne suffirait pas à exprimer ma gratitude et mon amitié que j'ai pour eux.

Une autre richesse aussi d'Emmaüs c'est aussi le fait d'être mis au courant des nouvelles. C'est à dire tout le travail fourni, où va l'argent, d'être au courant des bêtises de certains, tout ça nous aide à comprendre, à écouter.

Mon expérience, mes activités, mon évaluation.

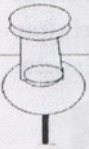
Ici mon travail ne se définit pas. Je fais toutes sortes de choses. Je vais où on me demande d'aller mais c'est vrai que certaines fois si quelque chose que je ne connais pas m'intéresse à faire, je demande. Je pense que je suis assez



dynamique mais c'est vrai que certaines fois, si il n'y a aucune ambiance dans le travail, je me laisse aller.

En conclusion, pour moi la communauté c'est :

La communauté c'est pour moi donc une deuxième famille. Mais je pense qu'il faut pas s'y enterrer sinon c'est très dur d'en partir. Surtout si on est jeune. Il faut connaître autre chose de la vie. Mais je ne regrette en rien d'être venue ici, au contraire, et j'espère toujours garder cette opinion."



Le Pince-Oreilles

Avril Mai 1998 : N° 93
Mensuel 15 Frs

EDITO

Les exclus sont si nombreux qu'on finit par penser qu'au lieu de parler de la bouteille à moitié vide, on peut tout aussi bien la dire à moitié pleine, et vient alors la définition des inclus.

Entre exclus et inclus, il y aurait une fracture. Mais laquelle ?

Celle du boulot, du fric, du maintien dans le système de la communication etc...

Sans répondre à chacune de ces définitions, je ne les crois pas suffisantes. Il existe par exemple des "exclus" qui créent plus de relations entre eux que certains "inclus", qui de peur de perdre le peu qui leur reste, se referment sur eux-mêmes.

Non, j'ai parfois l'impression, et c'est une impression tout à fait personnelle, qu'il existe autant de richesse et de potentiel de création parmi les exclus que parmi les inclus. Ce que relate mensuellement ce journal en est une illustration.

Alors cette fracture n'existerait-elle pas uniquement dans nos jugements ?

Le jugement sur l'autre, celui qui nous est différent, si différent qu'il est plus facile de l'exclure de ce qu'on croit la vie que de reconnaître qu'il est fait comme nous : avec plein d'imperfections. L'exclu regardant l'inclus et réciproquement, jusqu'à ne plus savoir qui est qui !

Bernard - Saintes.